

## Le débraillé cynique !..

Notre ami Maurice Wullens vient de publier un numéro spécial de sa revue : *Les Humbles* que tous les instituteurs voudront posséder :

### CE SACRÉ ANATOLE

Il s'agit de notre Ministre de l'Éducation Nationale dont cette brochure vous fera connaître les diverses attitudes philosophiques, pédagogiques et politiques.

« Il ne viendra à l'esprit de personne, écrivait de Monzie dans sa circulaire ministérielle du 25 juillet 1925, d'admettre que la grossièreté des attitudes et des propos, la pratique publique du mensonge, le débraillé cynique des écrits ou des attitudes puissent s'accorder avec la haute mission de l'instituteur primaire... »

Écoutez maintenant comment, en guise de préface, Wullens relate l'attitude de ce même de Monzie en face d'une délégation qui allait l'entretenir de Freinet et des camarades brimés.

*Présentés en bloc par Péri, nous nous asseyons et, sur l'invitation de M. de Monzie, Barne commence :*

« Monsieur le Ministre, nous voudrions d'abord vous entretenir de l'affaire Freinet... »

*Dès ce mot, l'interpellé saute sur son siège, lève les bras au ciel et hurle :*

— Ah ! non, vous n'allez pas encore M'EMMERDER avec cette COULLONNADE-LA ! »

*Et comme nous le regardons, tout à ce même un peu estomaqués, il continue :*

« Une coullonade, oui, une pure coullonnade : je le répète et je le prouve. Ça n'a même pas le mérite de la nouveauté, cette méthode : ça se trouve déjà dans les œuvres du Père Rollin. Relisez-les, vous y trouverez l'Imprimerie à l'école... »

*Pas convaincu par cette affirmation tranchante, j'interviens humblement :*

« Peut-être les principes de l'imprimerie se trouvent-ils dans ces œuvres, mais y a-t-il eu, à l'époque une application pratique... »

— Mais oui, lisez les œuvres du Père Rollin, vous dis-je.

— Mais où, à quel endroit peut-on trouver cela ?

— Cherchez, faites comme moi, cherchez ! »

*Et de continuer sa diatribe échevelée, passablement incohérente, contre Freinet, ce maniaque, ce demi-fou, encensé par quelques hurluberlus comme lui, et qui a le culot de faire à travers la France, des conférences.*

*Épinglons encore cet aveu :*

— Quand je pense qu'il a eu le toupet d'organiser ici même, à Paris, une réunion, sous le patronage de mon vieil ami Langevin ! Ah non, par exemple, cela dépasse toutes les bornes !

*Et nous comprendrons que M. Langevin, cédant sans doute à une intervention mystérieuse, mais bien pressante, ne vint pas présider la conférence organisée à la salle Cadet, comme il était annoncé (à rapprocher de son attitude déjà équivoque, au Congrès de l'Éducation nouvelle à Nice, en 1932).*

*Bec, profitant d'un silence, intervient à son tour :*

— Pourtant, Monsieur le Ministre, il y a un instituteur dans la Seine qui fait de l'Imprimerie...

— Ah ! oui ? peut-être ! Et puis ?

— Eh ! bien, j'ai eu dans ma classe des élèves provenant de la sienne et je vous assure qu'ils étaient plus forts en français...

— Mais non, mais non : simple coïncidence. Ah ! la la !

*Et de continuer à dauber sur Freinet, qui n'en peut mais. A grand renfort de boutades d'ailleurs :*

— Enfin, vous êtes difficiles : qu'est-ce que j'ai fait dans cette affaire ? J'ai commencé par déplacer l'Inspecteur d'Académie ! Ça ne suffit pas ?

*Et en passant, une petite roserie qui se croit habile :*

— Je ne vous dis pas tout : J'ai mon dossier et je vous l'apporterai devant la Chambre, quand vous m'interpellerez, M. Péri. Je crois dire d'ailleurs, au passage, que je me félicite que ce soit vous qui m'interpelliez à ce sujet. Oui, car il est rare, et je suis heureux

de le dire devant vos camarades, il est rare de rencontrer à l'extrême-gauche un homme aussi poli et aussi distingué que vous !

*(Inutile bien inutile, cette malice cousue de fil blanc : si nous avons une discussion avec Péri, nous aurons assez d'arguments à lui opposer sans lui reprocher les pseudo-amabilités de M. de Monzie à son sujet !)*

*Mais voici un autre échantillon, car M. le Ministre continue de plus belle :*

— Je n'embête pas Freinet parce qu'il est communiste : il y a d'autres instituteurs communistes...

— Je suis communiste, Monsieur le ministre et instituteur, *glisse Barne*.

— Eh bien, vous ai-je embêté ?

— Pas encore !

— Vous voyez bien : non, je ne m'occupe pas des opinions de mes fonctionnaires. Ainsi tenez, j'ai vu là où vous êtes assis, une institutrice, que vous connaissez certainement, une pauvre fille, laide, à vous dégoûter comme on d't de faire l'amour !... Comment d'able s'appelait-elle déjà : voyons Rosalie... Rosalie... Rosalie...

— Dupont, *ai-je murmuré machinalement*

— C'est ça : Rosalie Dupont (1). Elle était révoquée ayant été condamnée pour malthusianisme (comme si elle avait à se prémunir contre des dangers qui ne la menaceront jamais !) Eh ! bien, je l'ai réintégrée. Est-elle réintégrée, oui ou non ?

— Oui : elle exerce même dans la circonscription de votre ami X..., député socialiste.

— Vous voyez bien ! Non ! je vous le répète, je ne m'occupe pas des opinions...

*Et de continuer à perte de vue — et d'ouïe — sur Freinet, ce demi-fou, qui... que... dont... et puis tout d'un coup, tombant en extase devant Mme Freinet, artiste de valeur, mais qui se croit obligée de suivre son hurluberlu de mari, etc., etc... Quand nous lui parlons du maire fasciste de Saint-Paul, il se cache courageusement der-*

*rière son collègue de l'Intérieur. Pour finalement, nous clamer qu'il n'y a rien à faire, il est à bout de patience et de mansuétude, il laissera agir les autorités des Alpes-Maritimes. Je lui fais une dernière remarque :*

— Alors, Monsieur le Ministre, vous allez renvoyer Freinet, qui est tout de même un mutilé de guerre à 70 % d'invalidité, vous allez renvoyer sa femme qui est en congé de longue durée pour maladie, dans un poste qu'ils ont quitté, voici quelques années, pour raisons de santé ?

— Ah ! si vous me parlez ainsi, je vous écoute volontiers. Les arguments d'humanité, je suis tout disposé à en tenir compte. Mais où est-il donc nommé ? Car moi, vous savez, je l'ignore encore !

Freinet nous a écrit qu'il est nommé à Bar-sur-Loup...

— Bar-sur-Loup ? c'est une municipalité communiste au moins ?

— Je ne pense pas : il ne doit pas y en avoir beaucoup dans les Alpes-Maritimes.

— Mais enfin, le Maire, il est bien avec Freinet ?

— Il me semble que oui, il a du témoigner pour lui dans son affaire.

— Ah ! bon, mais nous y voilà ! C'est une bonne blague du Préfet !... Mais oui : vous savez bien comme ça se fait ! Ah ! vous en voulez du Freinet, Monsieur le Maire. Eh ! bien, le voilà : gardez-le... Mais je prends note : vous dites : Bar-sur-Loup ? Bon. Les raisons d'humanité, je les écoute toujours. Je vais arranger cela !..

*Et sur cette bonne parole (1), nous passons aux objets suivants de notre entrevue.*

Au moment où l'affaire Stavisky éclaboussait plus ou moins ces donneurs de conseils, il est excellent que soient faits semblables rapprochements, et d'autres encore que vous lirez dans les pages consacrées à

#### CE SACRÉ ANATOLE

Le cahier : 5 fr. ; s'adresser à M. Wullens, 229, rue de Tolbiac, Paris (xiii<sup>e</sup>) - C.C.P. Paris 380-70.

(1) Nos lecteurs comprendront que, plus délicats qu'un ministre, nous ne mettions ici que des nom et prénom fantaisistes.

(1) Parole, en effet, sans plus. — Freinet fut bien obligé, fin juillet, d'aller à Bar-sur-Loup. Et s'il n'avait pris un congé pour maladie depuis, il y serait toujours. Car, vous savez, les raisons d'humanité...